



## Rêve en aveugle

La vue est le sens le plus utilisé du corps humain... et dans l'écriture ! Par conséquent, l'évocation visuelle est la forme la plus facile, classique et banale ; l'originalité réclame de forger des "images" tactiles, auditives, olfactives, voire gustatives... alors là, bravo !

Raconte un rêve qui se déroule dans un endroit sombre, où on ne voit rien.

### La falaise

Quel est ce trou dans la falaise, béant ? Je rentre à tâtons. Les toiles d'araignée se prennent dans mes cheveux. Je continue malgré le dégoût et la peur.

Je tâte, c'est de la craie ! À mes pieds, un petit cours d'eau, très froid. Je suis ce chemin humide.

La paroi devient dure. Des aspérités me font mal aux mains. Que vais-je découvrir ? Des squelettes ou la lampe d'Aladin ? Pour l'instant c'est le noir complet et j'ai horreur de cela : ça sent l'humidité... mais impossible de faire demi-tour. Il faut continuer d'explorer.

Le chemin rétrécit, de gros cailloux jonchent le sol, il est de plus en plus pénible d'avancer. Je devine des crevasses dans les murs, y a-t-il des hiéroglyphes ? Sans clarté, impossible de se rendre compte.

Je continue l'exploration coûte que coûte, en marche.

J'aperçois une petite clarté, voici le fond du tunnel. Avec l'érosion un trou s'est formé dans la falaise et apparaissent la clairière et une pâture toute fleurie. Enfin la lumière ! Le jour, la délivrance et la découverte du printemps : le soleil, les jonquilles, les primevères, les oiseaux, un monde réel et apaisant.

Ouf le bonheur existe.

Nicole

### La cave

Papa m'a toujours interdit d'aller tout seul dans la cave de la maison. Alors je me demandais à quoi elle pouvait ressembler ; j'y songeais avant de m'endormir.

Un soir, au printemps de mes six ans, je réussis à y entrer. La porte grince sur ses gonds, je suis obligé de lui donner un coup d'épaule pour qu'elle accepte de s'ouvrir. Aucune lumière ne permet de voir l'intérieur, je cherche un quelconque bouton, en vain ! J'avance à tâtons, les murs rugueux suintent d'un liquide frais. Des toiles d'araignée s'enfuient entre mes doigts et cherchent à les unir. Un bruit métallique tombe par terre ; je pense qu'un souris a dû bousculer une boîte. Le silence revient envahir l'endroit moite, je tends l'oreille et n'entend que battre mon cœur. L'odeur moisie glisse dans mes narines.

— Pourquoi Papa et Maman y viennent ? Ça pue trop !

Mes idées tournent en rond. J'hésite entre avancer et déguerpir, mais n'arrive plus à bouger ni la main ni le pied. Au bout d'un moment, je sens une espèce de sueur mouiller ma peau et descendre le long du bras.

Soudain, la porte claque dans mon dos. Je reste prisonnier, certain d'être puni.

Jean-Patrick

## Le gouffre

Je suis dans la forêt, je déambule entre les arbres, il fait noir. Même la lune est absente.

Soudain le sol se dérobe sous mes pieds. Je tombe dans un gouffre. J'essaye de m'agripper aux branches mais rien n'y fait.

Le sol est dur, jonché de racines et de cailloux. Je marche à tâtons. Je tends l'oreille car j'entends comme des clapotis. Serait ce de l'eau ? Je vais dans cette direction, le bruit est de plus en plus fort. Mes genoux me font mal. Je me penche et tape le sol. C'est bien de l'eau !

Me voilà rassasié et rassuré même si l'odeur est nauséabonde. C'est de l'eau croupie. Je ne décéderais pas de soif. Mes yeux essaient d'observer, mais je n'y vois rien. Je me lève et marche lentement pour tenter de m'échapper de ce lieu si glauque.

Au loin, des chiens aboient ! Je me souviens d'une pancarte lumineuse à l'entrée du bois qui indiquait une chasse en cours. Seront-ils mes sauveurs ?

Je tente de crier mais aucun son ne sort de ma bouche. Comment faire ? je n'ai pas envie de mourir. Je bute contre les cailloux. Je réussis à en prendre une pleine poignée que je lance en l'air. Ceux-ci me retombe sur la tête.

Et là je m'évanouie.

Magali

## Un endroit sombre

Le tonnerre gronde, les éclairs zèbrent le ciel, je vais aller chercher une lampe-torche, car on ne sait jamais.

J'ai bien fait, quelques instants plus tard c'est la panne. Il faut que je m'assure que toutes les fenêtres sont bien fermées.

Tiens, d'où vient ce bruit ? On dirait de l'eau qui coule. Je pense que ça vient de la cave. Je soulève la trappe et inspecte la pièce avec ma lampe. Je ne vois rien, mais le bruit vient de là. Je vais descendre pour contrôler. En savates je m'engage dans l'échelle.

Et merde ! C'est bien le moment, j'ai glissé sur une marche et me voilà couché sur le dos sur le sol de cette fichue cave ! Cerise sur le gâteau, dans ma chute j'ai perdu mes savates et lâché la lampe qui s'est éteinte. En plus, entraînée par l'échelle la trappe s'est refermée.

Bon, rien de cassé, je me relève. Il faut d'abord que je retrouve cette fichue torche.

Je tâtonne çà et là, rien. Ah enfin la voilà... oui mais sans le verre ni l'ampoule !

Je vais essayer de retrouver l'échelle pour chercher une autre lampe. J'avance doucement, les mains écartées devant moi. Aie, mon pied vient de buter sur quelque chose ! Je trébuche, bouscule une étagère et renverse des pots en verre dont certains se brisent en tombant. Décidément, ce n'est pas mon jour !

Maintenant, pieds nus, il va falloir que j'évite les tessons. Je pars à gauche, à droite, cette cave me paraît immense. Au bout d'un moment, je me rends compte que je suis complètement perdu. Que faire ? Je commence vraiment à paniquer.

La sonnerie du réveille-matin me sort du sommeil. Effectivement le tonnerre gronde au loin. Ouf ! C'était un rêve, mais quel cauchemar.

Claude

## L'heure est grave !

Le froid me tire brutalement d'un sommeil profond. Mon corps n'est que douleur. J'ai beaucoup de mal à respirer. L'air est froid, j'ai les côtes brisées. Il m'est très difficile de bouger. Je suis comme pétrifié.

Allongé sur le dos, le contact avec le sol me glace. Sous mes doigts je sens la roche. J'ouvre les yeux mais je ne distingue rien, c'est le noir absolu. Ces ténèbres sont effrayantes. Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ?

La terreur m'envahit, je sens mon cœur exploser dans ma poitrine. Des douleurs extrêmement vives ne laissent aucun doute, la situation est dramatique. Tâtant mon corps, je m'aperçois que mes vêtements sont déchirés, lacérés, poisseux aussi, car j'ai saigné en abondance. C'est comme si ma peau était en feu, la souffrance irradie, m'arrache des gémissements. J'essaie de les étouffer car j'ai maintenant la certitude d'être en danger.

Je dois tout faire pour ne pas révéler ma présence. Le moindre bruit peut me condamner. J'essaie de glisser mes mains sur le sol pour explorer l'espace qui m'entoure. Je suis sûr de reposer sur un gros rocher, mais je n'ai toujours pas le moindre souvenir de ce que je faisais, pas le moindre indice pour deviner l'origine de mes misères. Je retiens mon souffle, tous les sens en éveil.

Mes yeux s'habituent à la pénombre, mais ne me sont d'aucune utilité. Une odeur fétide m'enveloppe, forte, nauséabonde. Mes doigts effleurent une masse, je la saisis et la porte à mes narines. Horreur ! c'est de la chair ! D'autres effluves plus tenaces encore me parviennent, elles émanent d'une bête sauvage. Je perçois aussi un léger souffle. Il m'apporte un peu de chaleur mais aucun réconfort bien entendu. Cette respiration devient plus envahissante. Je discerne un mouvement. Je ne suis pas seul, c'est sûr !

Mais après tout, si l'on avait voulu me faire du mal, ce serait déjà du passé non ?

— Il y quelqu'un ?

Pas de réponse.

— Mais dites quelque chose, bon sang !

Cette fois un grognement énorme retentit. Une patte velue s'abat sur mon épaule et me déchire, provoquant une douleur similaire aux précédentes. Je vais mourir.

C'en est un et bien sûr il est pour moi !

Pascal

## La maison vide

Je suis seule comme tous les mercredis dans cette grande maison sinistre louée par mes parents.

— Ferme bien la porte à clé, me dit ma mère en partant travailler, on ne sait jamais !

Je ne lui dis pas, mais ces jours-là, j'ai peur. Peur de quoi ? je ne sais pas, mais cette maison m'effraie. Je me réfugie donc dans ma chambre que je ne quitte pas de la journée, avec un morceau de pain et du chocolat en guise de déjeuner. J'écoute les bruits qu'une petite fille transforme en monstres, loup garous, lutins et autres êtres imaginaires.

Ce jour-là, l'escalier craque plus que d'habitude. Des pas résonnent, se rapprochent de ma chambre. Je me terre sous mon lit, j'écoute, les battements de mon cœur s'accélèrent. Et puis plus rien !

J'hésite longtemps à sortir de ma cachette. Puis je prends mon courage à deux mains et doucement je passe légèrement ma tête, puis les bras et enfin mon corps entier. Toujours rien en vue d'anormal.

Je me dirige vers l'escalier. Au passage je prends ma lampe de chevet en guise d'arme, « on ne sait jamais », maman me l'a dit.

Je descends les marches une à une. Lentement. Comme un chat. Et tout d'un coup, au milieu de l'escalier, les murs se mettent à trembler et se rapprochent inexorablement de moi. Un gouffre s'ouvre sous mes pieds. Un tunnel m'aspire. Je crie... mais aucun son ne sort de ma gorge !

J'étouffe, un brouillard devant les yeux me fait perdre connaissance.

Quand j'ouvre enfin les paupières, je suis dans ma chambre, bien au chaud dans mon lit. Les rideaux sont tirés, il fait nuit noire. Je veux ouvrir la lumière pour regarder l'heure, mais ma lampe a disparu !

Gisèle